

## 68<sup>ème</sup> ANNIVERSAIRE DE LA LIBÉRATION D'HYÈRES- LES-PALMIERS

Mes Chers Amis,

Nous nous sommes réunis ce matin du 21 août 2011 pour célébrer le 67<sup>ème</sup> Anniversaire de la Libération de la Ville d'Hyères.

Nous sommes ici rassemblés pour commémorer la mémoire de toutes celles et de tous ceux qui ont donné leur vie au nom de la liberté de la France, et rappeler le sacrifice à la patrie de ces femmes et de ces hommes à la fleur de l'âge, dont la plupart n'avaient même pas 20 ans.

Ils ont marqué à jamais l'histoire de notre Ville et de la France.

Le 15 août 1944, deux mille navires de la 8<sup>ème</sup> flotte Américaine d'invasion aux ordres du Vice-amiral d'escadre Kent Hewitt débarquaient sur nos côtes, ainsi que l'avant-garde des 250.000 soldats de la 1<sup>ère</sup> Armée Française commandée par le Général de Lattre de Tassigny, et celle de soixante-cinq mille soldats Américains, Anglais et Canadiens.

Après deux jours de combats intensifs, les commandos Canadiens et Américains anéantissent les redoutables garnisons de la Kriegsmarine du Levant et de Port-Cros.

À la sortie de la Londe, cinq chars de la 3<sup>ème</sup> Division Américaine stoppés par les tirs des canons de 152 mm de la Kriegsmarine de Saint-Nicolas Mauvanne, demandent l'intervention des Commandos d'Afrique.

Le Capitaine Ducournau entraîne ses hommes à travers les vignes, examine la situation, et découvre les batteries qui barrent la route d'Hyères et couvrent la rade de la puissance de son artillerie.

Dans un élan irrésistible, soixante commandos donnent l'assaut aux cinq batteries. Trente d'entre eux seront tués et blessés, un pilote d'avion Canadien « Pépino » caché par des habitants des Borrels, et un Résistant Hyérois, Gilbert Lepage, qui se sont joints aux commandos, y laisseront leur vie. Les pertes ennemies sont de cinquante tués et cent prisonniers.

La route de Hyères est ouverte aux Divisions Américaines du général Alexander Patch commandant les forces terrestres du débarquement, et notamment la 3<sup>ème</sup> Division du Général O'DANIEL, à la 1<sup>ère</sup> Division Française Libre du Général Diégo Brosset, et au 8<sup>ème</sup> Régiment des Chasseurs d'Afrique de la 9<sup>ème</sup> Division d'Infanterie Coloniale.

La 1<sup>ère</sup> Division Française Libre va se heurter à la position clé du Golf Hôtel, fortifiée intérieurement et souterrainement en un puissant verrou défensif.

Plusieurs jours de combats meurtriers sont nécessaires pour venir à bout des forces allemandes, qui pour desserrer l'étau français se lance dans six contre-attaques meurtrières.

Pendant ce temps, Gleb SIVIRINE, dit « Maquis Vallier », commandant le Maquis hyérois, et stationnant dans le massif préalpin du Verdon, reçoit l'ordre de son chef de réseau, Louis Picoche, de descendre sur Hyères avec ses cinquante-deux maquisards. Ces hommes vont se faufiler au travers des drailles collinaires pendant quatre jours, parcourir 110 km, avec chacun 40 kilos sur le dos.

Le 18 août, des soldats arméniens qui se sont ralliés à la résistance exécutent quatre officiers allemands. Par représailles, une unité allemande fouille toutes les maisons du quartier de la gare et de l'avenue Gambetta, arrête sans ménagement tous les hommes, jeunes, adultes, vieillards.

Au total, ce sont 112 otages hyérois que l'on conduit vers le peloton d'exécution.

Les combats continuent à Costebelle, au Mont-des-Oiseaux, à Carqueiranne, à San Salvadour, aux batteries de Belle-Vue, du Canebas, de la Colle Noire où les FFI hyérois regroupés avec ceux de la brigade des Maures et une centaine de soldats Arméniens ralliés, font plus de deux cent cinquante prisonniers.

Le nombre de tués pour la Libération de la Ville est d'une centaine de victimes civiles, une vingtaine de Résistants, et trois cents soldats de la 1<sup>ère</sup> DFL.

Les Allemands compteront huit cents tués et prisonniers.

Hyères est enfin libérée de l'occupant, de la répression féroce, de l'horreur, retrouve la liberté dans la liesse.

Au cœur de cette guerre, notre commune connue d'illustres Résistants, dont le rôle dans la Libération de notre ville n'est pas des moindres.

Je pense ici à Louis Picoche, Chef de la Résistance à Hyères, au Chef d'Escadron Tisserand, Chef de l'Armée secrète, je pense à Gleb Svirine , je pense à Jean Devos, je pense à Léopold Ritondale, et à toutes celles et ceux qui ont collectés des renseignements, menés des actions de démoralisation et de retournement des troupes arméniennes contre les officiers et sous-officiers de la Wehrmatch.

À la mémoire de tous ces guerriers de l'ombre, notre ville recevra la Croix de Guerre.

Ces femmes et ces hommes, connus ou anonymes, que rien ne destinait à cela, se sont battus pour que les idées de Liberté, de Droits de l'Homme, puissent à nouveau triompher. Ils ne recherchaient pas la gloire, ils avaient simplement la passion de leur pays, de leur région, de leur ville.

La vie politique, quant à elle, était en plein bouleversement. Le nouveau Conseil Municipal conduit par Edouard Cordier, prenait place. Ce symbole du retour à la démocratie montrait également l'ère nouvelle qui arrivait enfin.

Hyères libérée, la joie renaissait sur les visages.

L'émotion était présente dans les cœurs et les esprits.

Les jours avaient été si longs, les angoisses si profondes, qu'il fallut un certain temps à la population pour qu'elle réalise vraiment que la ville était libérée.

Évènement local certes, mais adossé aux autres, constitua ce grand élan de libération qui aboutira le 8 mai 1945 à la reddition sans condition de l'Allemagne.

Aujourd'hui, je suis convaincu, qu'il est essentiel, je dirai même fondamental de commémorer ce que l'on peut considérer comme un élément inaliénable de la mémoire collective. Nous avons l'obligation morale de célébrer cette reconnaissance due à ceux qui ont donné leur vie pour que vivent les valeurs de la République.

Cette reconnaissance, nous la devons à nos aînés, afin que les générations n'oublient pas ce drame de l'histoire. Car si elles ont la chance de ne pas l'avoir vécu, elles ont le devoir de tout faire pour que cela ne se reproduise pas.

Notre ville, dont nous sommes si fiers aujourd'hui, est le reflet de ces femmes et ces hommes qui se sont battus pour la libérer.

Ouverte à la jeunesse, mais aussi au monde, soucieuse de sa qualité de vie, entre mer et nature, parfois rebelle, elle est à l'image de son histoire et de ceux qui l'ont faite.

Alors, cette journée, ponctuée par nos dépôts de gerbe à chacune des étapes, symboles du souvenir, n'est pas un jour ordinaire, mais bien au contraire, un moment solennel de mémoire, de reconnaissance et de respect.

Vive la République,  
Vive la France,  
Vive Hyères !